

La Chine choque les USA : le combat est déjà terminé | Prof. Wang Wen

Alors que les États-Unis paniquent fortement face à « l'ascension de la Chine » et à leur bellicisme défaillant dans le monde, Pékin n'a jamais été aussi détendu. Il s'avère que la Chine est convaincue d'avoir gagné la course il y a environ dix ans et qu'elle ne travaille désormais qu'à accroître son avance. Le professeur Wang Wen, doyen de l'Institut Chongyang d'études financières de l'Université Renmin de Chine, explique comment les universitaires chinois perçoivent le second mandat de Trump, les pressions commerciales, le développement intérieur de la Chine et la concurrence entre la Chine et les États-Unis. Il partage ses opinions sur l'Iran, les risques liés à Taïwan, les BRICS, l'initiative des Nouvelles Routes de la soie, la gouvernance mondiale, l'énergie verte, l'IA, et sur les raisons pour lesquelles il estime que la coopération peut remplacer le conflit. Liens : Institut Chongyang d'études financières, Université Renmin de Chine : <https://rdcy.ruc.edu.cn> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Trump et la réponse de la Chine 00:12:21 Le modèle de développement à long terme de la Chine 00:19:03 Risques de conflit entre les États-Unis et la Chine 00:23:36 Les futurs avantages de la Chine 00:30:30 La guerre en Iran et la puissance américaine 00:36:07 Les BRICS et la politique étrangère chinoise 00:44:29 La Chine, le réalisme et la coexistence pacifique

#Pascal

Bienvenue à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons le professeur Wang Wen, doyen de l'Institut Chongyang d'études financières de l'Université Renmin de Chine. Professeur Wang, bienvenue.

#Wang Wen

Merci. Merci de me donner cette opportunité.

#Pascal

C'est formidable d'avoir ici un universitaire chinois. Vous avez été... enfin, vous êtes l'une de ces personnes très attentives qui cherchent à analyser les relations internationales. C'est pourquoi j'aimerais vous interroger, surtout, sur la relation actuelle entre la Chine et les États-Unis. Et commençons peut-être par Donald Trump, parce qu'il est difficile de passer à côté de lui. À votre avis, comment les Chinois perçoivent-ils réellement le second mandat de Trump ?

#Wang Wen

Oui, eh bien, c'est une question très importante. Vous savez, Trump est très célèbre. Il est aussi très connu en Chine. Chaque Chinois le connaît. Mais le problème, c'est que, progressivement, vous savez, par rapport à il y a huit ans, ou à il y a deux ans, lorsqu'il est de nouveau arrivé au pouvoir, je pense que les Chinois ont désormais élaboré de nombreux consensus sur Trump deux point zéro. Permettez-moi de vous présenter quelques-uns des points de vue consensuels des Chinois sur Trump deux point zéro. Le premier, c'est que Trump deux point zéro constitue une éruption concentrée des contradictions inhérentes au système américain. La politique transactionnelle de l'Amérique d'abord érode rapidement le leadership mondial des États-Unis. Comme je l'ai dit, par rapport à Trump un point zéro, arrivé au pouvoir en 2017, Trump deux point zéro ne consiste plus seulement à bousculer l'establishment de Washington. Il s'agit d'une transformation systématique des règles de gouvernance américaines, d'une purge du système de la fonction publique fédérale, et d'une expression sans limites du pouvoir exécutif. Aujourd'hui, on peut donc voir, du point de vue des Chinois, je veux dire, surtout des universitaires chinois...

#Wang Wen

La plupart des universitaires chinois s'accordent à dire que toutes les politiques de Trump sont motivées par des intérêts électoraux et commerciaux à court terme, sans aucune planification de la gouvernance mondiale à moyen ou long terme. Ces politiques sapent activement le cadre de l'ordre mondial construit par les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, accélérant objectivement le processus de multipolarisation. Donc, je pense que pour les Chinois, et surtout pour les universitaires chinois, aujourd'hui, le président Trump est en train de détruire l'hégémonie américaine. C'est, je pense, un consensus très important autour de Trump 2.0.

#Pascal

Vous savez, dans mon milieu, dans cette bulle YouTube, certaines personnes essaient d'analyser l'hégémonie américaine. Elles soutiennent que, globalement, Trump n'est pas si exceptionnel que ça, parce que son administration poursuit, dans l'ensemble, cette approche hégémonique : la guerre contre l'Iran, la guerre par procuration contre la Russie, la remise en cause de l'ordre mondial qui ne bénéficie plus aux États-Unis. Donc, c'est encore, en quelque sorte, la continuité de l'expansionnisme américain, ainsi qu'une intensification de la rhétorique guerrière envers la Chine. Et les bases américaines ne disparaissent pas. Le choc énergétique pose aussi des problèmes à l'économie chinoise. Que pensez-vous, vous et les chercheurs chinois, de ce type d'arguments ? Pensez-vous qu'il s'agit simplement de la dernière version d'une stratégie de long terme ? Ou bien est-ce Donald Trump, avec une administration très étrange, qui nuit en réalité davantage aux intérêts américains qu'elle ne les sert ?

#Wang Wen

Oui, je suis d'accord avec vous. Vous savez, pour la plupart des chercheurs chinois, la concurrence avec la Chine fait partie d'un consensus stratégique de longue date entre les deux partis américains. Mais le problème, c'est que la logique transactionnelle de Trump 2.0, proche de celle d'un homme d'affaires, ouvre une marge de négociation plus contrôlable dans les rapports de force entre la Chine et les États-Unis. Que ce soit Biden ou Trump, la logique de fond, qui consiste pour les États-Unis à considérer la Chine comme leur principal concurrent stratégique, reste inchangée, comme vous venez de le dire. En revanche, la plus grande différence avec l'ère Biden, c'est que Trump n'est pas obsédé par l'affrontement idéologique. Toutes les négociations sont évaluées à l'aune des gains économiques et des échanges réciproques. En 2025, je veux dire l'année dernière, les États-Unis ont porté les droits de douane sur les produits chinois à 145 %.

Cependant, de nombreuses entreprises américaines tournées vers le marché intérieur ont protesté, et les pressions inflationnistes ont contraint les États-Unis à rechercher activement plusieurs cycles de négociations commerciales avec la Chine. Je pense donc qu'il y a eu beaucoup de cas qui ont confirmé notre jugement commun. La position ferme de Trump à l'égard de la Chine est un moyen d'arriver à ses fins. Le véritable objectif, c'est d'obtenir des avantages économiques. Cela laisse donc une marge de manœuvre aux relations sino-américaines pour gérer leurs divergences et engager une coopération pragmatique dans certains domaines. Et un autre point que je voudrais partager avec vous, puisque vous avez mentionné l'endiguement, ou la soi-disant stratégie de concurrence de Trump : aujourd'hui, du point de vue de la Chine, nous pensons que la pression extérieure globale n'a pas... C'est ce qui nous rend de plus en plus confiants. Regardez...

#Wang Wen

Les changements se sont produits au cours des huit dernières années. Je vais vous donner un exemple. Quand Trump a lancé sa première guerre commerciale en 2018, l'opinion publique chinoise était très inquiète. Mais quel a été le résultat en 2026, c'est-à-dire cette année ? Le blocus a stimulé l'innovation indépendante. La Chine progresse dans les semi-conducteurs, les navires, les véhicules à énergies nouvelles, le photovoltaïque, la robotique, les grands modèles, et bien d'autres domaines. Je ne sais donc pas si vous avez lu mon article très intéressant, écrit l'an dernier, qui a été cité par des médias dans plus de vingt pays, dont The Economist. Mon article de l'an dernier s'intitulait : « Merci à Trump d'avoir rendu sa grandeur à la Chine. » Cet article affirmait qu'une pression extérieure extrême ne peut pas entraver la modernisation à la chinoise. Au contraire, elle nous a permis de combler les lacunes de notre chaîne industrielle, d'élargir notre coopération mondiale et de réaliser un saut qualitatif dans notre résilience stratégique.

#Pascal

Juste une note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-

dessous. À bientôt là-bas. Donc oui, c'est un très... c'est un très bon titre pour un très bon article. Et ça m'a effectivement fait me demander si vous et d'autres universitaires chinois pensez, en quelque sorte : « Merci, Trump », parce qu'il est un professeur sans avoir voulu l'être. Est-ce que c'est un sentiment qui circule actuellement en Chine ? L'idée que, bon, on peut beaucoup apprendre de ce qui se passe là-bas. Alors tirons-en le meilleur parti.

#Wang Wen

Eh bien oui, je suis d'accord avec vous. Aujourd'hui, de plus en plus de Chinois, face à Trump 2.0, prennent confiance. Je dois vous dire une chose : la Chine est peut-être plus habile pour gérer les États-Unis que les États-Unis ne le sont pour gérer la Chine. La Chine n'a pas peur de Trump 2.0. Au contraire, elle a réussi à répondre à la guerre commerciale de Trump, à la guerre des hautes technologies, ainsi qu'à d'autres tentatives d'endiguement et de répression. Je pense donc que cette confiance est une confiance proactive face aux rapports de force extérieurs. Comme je l'ai dit, il y a huit ans, lorsque Trump 1.0 est arrivé au pouvoir, la Chine a fait face à une guerre commerciale soudaine. Elle a réagi de manière plus positive et a su tirer parti de la situation.

Cependant, après le cycle Trump 2.0, la Chine a appris à façonner de manière proactive les relations entre les États-Unis et la Chine. Je vais vous donner quelques exemples. Sur le plan économique et commercial, nous avons appliqué avec précision les contrôles à l'exportation de terres rares, les mesures tarifaires de rétorsion sur les produits énergétiques, ainsi que les restrictions de réciprocité liées à la liste des entités non fiables. Et nous ne supportons plus passivement les barrières unilatérales. Au niveau de la gouvernance mondiale, nous nous appuyons sur les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai, l'élargissement de l'initiative « la Ceinture et la Route », et la coopération avec les pays du Sud global, afin de nous prémunir contre l'unilatéralisme américain.

Et plus important encore, ce qui est très intéressant dans l'expérience chinoise, c'est qu'au niveau de la communication avec les États-Unis, nous prenons l'initiative d'organiser des dialogues à différents niveaux. Nous distinguons les sujets, qu'il s'agisse de l'économie, du commerce, du changement climatique, des échanges humains ou de la sécurité. Cela permet de définir des programmes de coopération, de gérer les risques de manière proactive et d'éviter une escalade des conflits avec les États-Unis. Aujourd'hui, comme vous l'avez mentionné, il est très clair que, ces huit dernières années, l'état d'esprit des Chinois a nettement changé. Auparavant, nous nous adaptions constamment aux règles établies par les États-Unis. Mais désormais, nous avons la capacité d'équilibrer nos différences, de créer de manière proactive des occasions de coopération bilatérale, et nous ne sommes plus dictés par le prisme de la politique américaine. C'est une forme de confiance en soi chinoise.

#Pascal

C'est très intéressant, parce que ce que j'entends dans vos propos, c'est que vous êtes en réalité plutôt optimiste quant à la capacité de la Chine à gérer sa relation avec les États-Unis. Est-ce que

cela influence aujourd'hui la planification, la planification à long terme de la relation sino-américaine ? La Chine n'aurait plus le sentiment de devoir simplement faire face à tout ce qu'on lui lance, mais pourrait aussi commencer à planifier à long terme la manière d'aborder les États-Unis de façon proactive et de rééquilibrer les choses. Est-ce que c'est ainsi que l'on pense à Pékin ces jours-ci ?

#Wang Wen

Eh bien, je pense que vous avez évoqué la raison pour laquelle la Chine a de plus en plus confiance en elle dans ses relations avec les États-Unis. Je pense que cette confiance fondamentale repose sur la propre voie de développement de la Chine. Alors, laissez-moi vous l'expliquer. Je pense qu'une grande partie de l'opinion publique occidentale est tombée dans un malentendu cognitif. Elle considère les relations entre la Chine et les États-Unis comme une compétition à somme nulle. Elle pense que l'objectif du développement de la Chine est de dépasser et de vaincre les États-Unis. Je pense que c'est précisément le plus grand malentendu concernant la logique du développement chinois. Je vous le dis : l'objectif de développement de la Chine n'a jamais été de vaincre un quelconque pays, mais d'améliorer les conditions de vie de la population, de parvenir à la prospérité commune pour tous, et d'achever le renouveau national.

Donc aujourd'hui, je pense que, même si la Chine évolue depuis longtemps dans un environnement de concurrence entre grandes puissances, qu'elles soient européennes, japonaises ou américaines, sa politique a toujours mis l'accent sur la demande intérieure. Je ne sais pas si vous le savez, mais cette année est la première année de notre quinzième plan quinquennal. Ce quinzième plan quinquennal vise à stimuler la demande intérieure, l'innovation technologique, l'équilibre entre les zones urbaines et rurales, ainsi que la protection de l'environnement. Il vise aussi à garantir chaque année des dizaines de millions d'emplois, à améliorer le système de retraites et de santé, et à poursuivre la revitalisation des campagnes.

Tous nos points de départ stratégiques sont les besoins d'une vie meilleure pour les un milliard quatre cents millions de Chinois. Mais regardez la gouvernance de Trump. Regardez la société américaine. Aux États-Unis, les inégalités entre riches et pauvres sont très fortes. Il y a tellement de problèmes que le bien-être des personnes les plus modestes s'est réduit. Donc, je pense que notre confiance vient du fait que notre objectif n'a jamais été de rattraper les États-Unis, mais de continuer à bien faire nos propres choses. Nous prenons donc de plus en plus confiance, parce que nous faisons très bien les choses, bien mieux qu'avant. La Chine est donc devenue bien meilleure qu'avant. Et nous pensons pouvoir avoir davantage confiance pour faire face aux États-Unis.

#Pascal

C'est très intéressant, vous savez, parce que ce que vous dites, c'est que l'objectif de la Chine est de s'améliorer elle-même, et non de nuire à l'autre. Et c'est cela qui la motive. Mais, vous savez, quand on écoute une grande partie de la rhétorique qui vient de Washington, ou même des groupes de réflexion et ainsi de suite, ils ont désormais pour objectif de perturber ou d'empêcher la Chine de

construire l'initiative « Une ceinture, une route ». Et ils sont très fiers, vous savez, d'avoir fait basculer le Venezuela. Et maintenant, la Colombie va avoir un gouvernement de droite et va quitter l'orbite chinoise. L'Occident continue de raisonner en termes de qui nous contrôlons et de qui la Chine contrôle. Mais vous dites que ce n'est pas la question. Ce n'est pas ce que nous recherchons. Donc, en ce sens, la Chine ne s'inquiète probablement pas beaucoup du Venezuela et de la Colombie, parce que c'est comme ça : eux font ce qu'ils font, et ensuite la Chine fera autre chose, c'est bien ça ?

#Wang Wen

Oui, je pense qu'à l'avenir, le terrain décisif de la compétition entre les États-Unis et la Chine ne sera ni les droits de douane, ni les barrières technologiques, ni la coercition exercée sur d'autres pays. Ce sera une compétition des capacités de gouvernance intérieure. C'est pourquoi nous estimons qu'à long terme, le temps joue en faveur de la Chine, en privilégiant une politique de développement stable et continue. C'est aussi pourquoi les médias rapportent souvent que la société américaine est divisée, que la politique américaine est volatile et que chaque administration annule bon nombre des politiques de la précédente. À l'inverse, au cours des quatre dernières décennies, la Chine a appliqué de manière constante ses plans à moyen et long terme, avec des stratégies telles que la lutte ciblée contre la pauvreté, la prospérité commune, les nouvelles forces productives de qualité et la transformation verte, en poursuivant continuellement ses efforts.

Je pense donc que, progressivement et sur le long terme, l'immense marché chinois, qui reste en expansion, son système industriel complet et ses avantages institutionnels, qui permettent de coordonner développement et sécurité, continueront de réduire l'écart de puissance nationale globale entre la Chine et les États-Unis. C'est le fondement de notre confiance à long terme. Mais regardez les États-Unis. Ils ont tant de conflits avec le monde extérieur. Cela freinera et empêchera leur développement durable à long terme. Quand on compare les deux, on comprend pourquoi les Chinois ont de plus en plus confiance.

#Pascal

Mais est-ce que cela ne vous inquiète pas de voir comment les États-Unis cherchent activement à nuire aux autres puissances sur la scène mondiale ? Avec la guerre contre la Russie, la guerre de l'OTAN contre la Russie, et surtout maintenant la guerre contre l'Iran. Est-ce que cela n'inquiète pas des stratèges chinois comme vous ? Vous vous dites peut-être : « D'accord, nous pourrions être les prochains. Ils pourraient essayer de transformer Taïwan ou les Philippines en une Ukraine pour la Chine, afin d'épuiser nos ressources. » Est-ce que ce n'est pas un sujet de discussion ?

#Wang Wen

Je pense que l'année dernière, ou par le passé, nous nous en inquiétions souvent. Nous nous demandions si la Chine ne serait pas le prochain pays contre lequel les États-Unis lanceraient une

guerre. Mais aujourd'hui, je veux dire, surtout cette année, nous avons davantage confiance. Parce que, je ne sais pas si vous le savez, mais cette année, en mai, le président Trump et la Chine... les deux dirigeants des États-Unis et de la Chine ont établi un nouveau consensus. Nous sommes parvenus... les deux dirigeants sont parvenus à un nouveau consensus : une relation constructive, stratégique et stable. Le cœur de cette approche est de faire de la coopération la priorité, d'avoir une concurrence ordonnée, des divergences gérables, et des perspectives de paix.

C'est donc extrêmement important. Je pense que cette année est très importante, et cela a été mal compris ou ignoré par une grande partie de l'opinion publique en Occident. Cette année, à mon avis, les États-Unis et la Chine échappent au piège de Thucydide. Les deux pays sont très rationnels. Peut-être le savez-vous : même si certains pays, comme le Japon, les Philippines, et même l'Europe, espèrent une guerre entre les États-Unis et la Chine, les dirigeants chinois et américains sont très rationnels, du moins sur le plan stratégique. À mon avis, le président Trump est certes une personnalité très controversée. Mais, sur la politique à l'égard de la Chine, Trump est la personne la plus rationnelle dans les cercles politiques de Washington.

Cette année, les dirigeants de la Chine et des États-Unis se rencontreront quatre fois en face à face. C'est très rare. Et grâce à cette relation, comme je l'ai dit, constructive, stratégique et stable, il s'agit d'un nouveau consensus très important. Et plus important encore, nous vivons une nouvelle ère d'interactions entre grandes puissances sous l'administration Trump deux point zéro. Par exemple, dans la relation entre les États-Unis, la Chine et la Russie. Peut-être, je suppose, qu'au sommet de l'APEC, en novembre prochain à Shenzhen, en Chine, nous verrons une photo du président Xi Jinping, du président Trump et du président Poutine ensemble. Un nouveau type de relation entre grandes puissances. Bien sûr, je ne vois pas cela comme une initiative au niveau d'un G trois.

Je veux simplement dire que j'y vois le début d'une ère post-guerre froide, menée par trois grandes puissances, tout comme les États-Unis, l'Union soviétique et le Royaume-Uni ont conduit à l'établissement du système de Yalta après la Seconde Guerre mondiale. Cela montre aussi que la réponse de la Chine, et les contre-mesures prises par la Chine face à Trump 2.0 ces dernières années, et même face aux politiques d'endiguement américaines depuis une vingtaine d'années, ont été très, très efficaces. Parce que les États-Unis s'accordent avec la Chine sur un nouveau consensus : une stabilité stratégique constructive. Donc, à mon avis, l'ère de la concurrence féroce entre la Chine et les États-Unis est en train de s'achever. C'est pourquoi, comme vous l'avez mentionné, je suis très, très optimiste quant aux relations entre la Chine et les États-Unis.

#Pascal

C'est très intéressant que vous disiez ça parce que, vous savez, moi, j'ai l'impression que ça va dans l'autre sens. On dirait que les États-Unis se préparent à aller plus loin, pas seulement dans la compétition, mais dans un véritable conflit. Peut-être pas un affrontement direct, militaire, avec la Chine, mais au moins une guerre commerciale destinée à nuire aux intérêts chinois. Mais vous êtes bien plus optimiste. Et je veux juste vous demander : ce que vous venez de décrire, est-ce votre

prévision de ce qui va se passer ? Ou bien votre analyse de ce que sera probablement la stratégie de la Chine, de ce que la Chine veut impulser dans la relation ? Oui.

#Wang Wen

Oui, comme je l'ai dit, la stratégie de développement de la Chine ne consiste pas à conquérir d'autres pays. La Chine se concentre simplement sur elle-même et sur les grandes tendances mondiales. Donc, si l'on observe le monde, ainsi que l'avenir de la Chine et des États-Unis, à travers le prisme plus déterminant des grandes tendances mondiales, la Chine a mis en place, à l'avant-garde de l'avenir mondial, une stratégie systématique et tournée vers l'avenir. Si l'on regarde la compétition entre les États-Unis et la Chine il y a plusieurs décennies, elle se caractérisait par des États-Unis en tête et une Chine qui les rattrapait. Mais aujourd'hui, dans les secteurs émergents de pointe qui détermineront l'ordre mondial des trente prochaines années, la Chine a déjà achevé une organisation prospective et systématique. Elle a ainsi acquis une avance structurelle et un rythme de progression dans plusieurs domaines clés de l'avenir.

Permettez-moi de vous expliquer, par exemple, dans le domaine du développement vert et bas carbone. La Chine est le seul pays au monde à avoir mis en place un système d'énergie verte couvrant toute la chaîne, à grande échelle et industrialisé, avec un rythme de développement qui dépasse de loin celui des États-Unis. Regardez les quatre piliers de l'industrie bas carbone à l'échelle mondiale : l'éolien, le photovoltaïque, les batteries au lithium et les véhicules à énergies nouvelles. La capacité de production, la production et les exportations de la Chine représentent plus de la moitié du total mondial. Alors, regardez vers l'avenir. On peut dire que les normes, la chaîne industrielle et le modèle de mise en œuvre de la transition verte mondiale sont, pour l'essentiel, définis, fournis et dirigés par la Chine.

C'est une première voie pour l'avenir. La deuxième voie — la deuxième voie — concerne la gouvernance sociale moderne. Dans ce domaine, la Chine a mis en place, sur son territoire, un système de gouvernance très efficace et unique au monde. Elle a transformé son avantage institutionnel en un avantage de développement durable. Donc, si vous venez en Chine, vous pouvez constater que, grâce à une approche systématique de la gouvernance numérique, de la gouvernance de proximité et de la réponse aux urgences, la Chine a construit le plus grand système de gouvernance numérique au monde. Cela permet une mise en œuvre précise et efficace des services publics, du contrôle social et de la réponse aux urgences.

Si vous regardez la prévention et le contrôle de la pandémie de COVID en Chine, la réponse d'urgence aux catastrophes, la revitalisation des zones rurales, la prospérité commune, ou encore le déploiement à grande échelle de villes et de communautés intelligentes, la Chine a mis en place un modèle moderne de gouvernance stable, précis, inclusif et durable. Je pense que c'est ce que nous appelons une capacité de gouvernance intérieure. Ces capacités de gouvernance intérieure permettent de concilier efficacité et équité, développement et sécurité, ainsi que les besoins immédiats de la population et le développement à long terme.

Je pense donc qu'il s'agit d'une capacité de gouvernance intérieure très puissante. C'est un avantage essentiel que le système à l'américaine ne peut pas reproduire. C'est aussi le soutien fondamental du développement stable de la Chine sur le long terme, et de l'accumulation continue de son dynamisme. Et il y a un autre domaine très important, qui pourrait beaucoup vous intéresser : la Chine est aujourd'hui engagée dans une compétition très sérieuse. Il s'agit de l'intelligence artificielle et de la puissance de calcul de demain. On peut comparer la Chine et les États-Unis. La Chine a désormais accompli des avancées multidimensionnelles dans le déploiement des applications, la puissance de calcul de base et l'écosystème industriel. Oui, je suis d'accord. Je ne peux pas nier les avantages des États-Unis. Ils conservent encore de nombreux atouts dans des domaines fondamentaux, comme les algorithmes sous-jacents et les puces GPU haut de gamme.

Mais le problème, c'est que la planification globale de la Chine ouvre la voie pour l'avenir, qu'il s'agisse de la production totale d'électricité, de l'industrialisation de l'IA, de la mise en œuvre dans des applications concrètes, ou encore de la puissance de calcul spatiale et intelligente. Donc, ce que je veux dire, c'est qu'aujourd'hui, la Chine se concentre sur notre construction intérieure. Notre dirigeant suprême consacre 99 % de son énergie à cette construction intérieure, pour nous permettre, vous savez, de renforcer notre organisme, de le rendre de plus en plus sain, de plus en plus fort. Tant que notre organisme, notre organisme national, se renforce et devient bien plus fort qu'avant, aucune force extérieure ne peut nous conquérir, nous occuper ou nous vaincre. Je pense donc que c'est très, très important. C'est une méthode stratégique différente. Aux États-Unis, leurs dirigeants se concentrent sur l'expansion extérieure, sur les conflits extérieurs avec d'autres pays. Mais les dirigeants chinois, eux, se concentrent sur le développement intérieur. C'est une différence très, très importante. Donc, à l'avenir, je pense que le temps appartient à la Chine.

#Pascal

C'est vraiment très intéressant, parce que vous ne le concevez pas comme le fait que la Chine devienne numéro un. Parce que ce n'est pas la question. La Chine veut continuer à se développer. Peu importe ce que font les autres, ça m'est égal. Nous continuons simplement à nous développer, jusqu'à la Lune et au-delà. Mais il y a ce danger que les États-Unis, ou d'autres pays occidentaux, y compris en Europe, commencent à recourir à des moyens violents. Je veux dire, l'Iran : ce qui est arrivé à l'Iran, et la guerre déclenchée par les États-Unis par une attaque agressive, là encore en violation de la Charte des Nations unies et tout le reste, n'est-ce pas une menace ? Et comment cette guerre, ainsi que, vous savez, les mensonges continus — selon moi — des États-Unis, qui essaient d'utiliser la diplomatie pour faire semblant que tout va bien, puis frappent militairement quand cela les arrange... est-ce que cela ne crée pas une sorte de... n'est-ce pas une menace pour la Chine ? Ou bien, comment cette guerre affecte-t-elle l'évaluation par la Chine des capacités américaines ?

#Wang Wen

Je pense tout d'abord, et je le reconnais, que le conflit entre les États-Unis et l'Iran est une immense tragédie. La guerre a désormais franchi la ligne rouge de l'entente tacite qui prévalait auparavant, et les risques s'aggravent, surtout depuis juillet, avec la reprise des hostilités. Les deux camps sont passés de simples frappes contre des cibles militaires à des attaques contre leurs infrastructures énergétiques respectives. Ils ont même rompu le consensus précédent consistant à ne pas toucher aux installations civiles. Je pense donc que le Moyen-Orient, toute la région, s'enfonce dans un vortex de confrontation encore plus profond. C'est une situation très, très dangereuse pour le Moyen-Orient. Il est très évident que les États-Unis sont désormais pris en otage par Israël. Mais en réalité, si vous me demandez si les Chinois ressentent la menace des États-Unis ?

Non. Je pense que le conflit entre l'Iran et les États-Unis montre que les États-Unis restent un tigre de papier, incapables de mener une guerre prolongée. Car nous savons tous que de nombreux universitaires et analystes américains estiment que, dans cette guerre, les États-Unis ont déjà perdu. Les États-Unis n'ont rien changé. Ils n'ont pas réussi à provoquer un changement de régime en Iran. Ils n'ont pas réussi à prendre le contrôle du détroit d'Ormuz. Ils n'ont pas réussi à contrôler les prix mondiaux du pétrole. Et ils n'ont pas réussi à protéger les intérêts des États du Golfe. Les États-Unis sont les grands perdants de cette guerre. Donc, en raison de la polarisation politique intérieure aux États-Unis, conjuguée à l'approche des élections de mi-mandat, la Maison-Blanche est incapable de supporter le coût d'une guerre longue et de haute intensité.

Et maintenant, les alliés des États-Unis dans le Golfe ne sont généralement pas disposés, eux non plus, à s'impliquer directement dans un conflit de longue durée. C'est pourquoi je pense que, comme l'a dit le président Mao Zedong il y a très, très longtemps, les États-Unis sont un tigre de papier. Et dans cette guerre entre les États-Unis et l'Iran, les États-Unis perdraient cette guerre bien plus sévèrement encore que la guerre du Vietnam et la guerre en Afghanistan, à mon avis. Et historiquement, on peut observer l'histoire des guerres menées par les États-Unis contre d'autres pays. Les États-Unis n'ont jamais été capables de conquérir ou de vaincre un pays dont la population dépasse trente millions d'habitants. Et l'Iran ? L'Iran compte quatre-vingts millions d'habitants. C'est une puissance régionale moyenne à grande. Et il y a aussi le Vietnam. Le Vietnam, à l'époque, dans les années soixante, comptait cinquante millions d'habitants, ou plus de trente millions. Donc, je pense que les États-Unis doivent particulièrement respecter ces puissances régionales.

Les États-Unis doivent respecter les pays qui ont des traditions civilisées, y compris l'Iran, pour être honnête. Quant à la Chine, bien sûr, les États-Unis doivent nous respecter, nous qui avons une longue tradition civilisée. Évidemment, la population chinoise est bien plus importante. C'est pourquoi, pour les Chinois, nous observons la guerre entre les États-Unis et l'Iran. Cela pourrait nous donner davantage confiance qu'auparavant, parce que les États-Unis ne peuvent pas conquérir l'Iran. Alors, comment oseraient-ils conquérir la Chine ? D'après ce que nous observons, nous avons parfois le sentiment que c'est une très, très grande tragédie. Une grande tragédie pour les personnes mortes dans la guerre, en particulier pour les Iraniens, et surtout pour les élèves du primaire en Iran. Voilà mon observation et mon opinion.

#Pascal

Peut-être le dernier ensemble complexe sur lequel j'aimerais vous demander votre avis concerne la coopération de la Chine avec les États des BRICS, ainsi que ces coopérations régionales avec la Russie, l'Iran, mais aussi, plus largement, l'Afrique du Sud, le Brésil, et ainsi de suite, et l'initiative « Une ceinture, une route ». Faut-il comprendre les interactions de la Chine avec les autres puissances de la manière que vous avez décrite plus tôt ? C'est-à-dire simplement comme une composante de ses efforts pour améliorer la Chine elle-même et, dans ce contexte, améliorer ses relations et ses échanges commerciaux avec les autres ? Ou bien y a-t-il derrière cela des aspects plus géopolitiques ? Par exemple, la volonté de construire un réseau pour résister aux pressions occidentales, notamment en ce qui concerne le système bancaire ou les réseaux commerciaux ? Comment faut-il comprendre l'approche plus large de la Chine en matière de politique étrangère ?

#Wang Wen

Eh bien, je pense que vous avez soulevé une question très importante sur l'avenir de la Chine. Si je peux le comprendre ainsi, aujourd'hui, en tant que chercheurs de groupes de réflexion, nous réfléchissons pour notre pays. Car désormais, la puissance nationale de la Chine est devenue bien plus forte qu'auparavant. Nous nous sommes développés très rapidement. Notre poids économique est devenu beaucoup plus important qu'avant. Alors, que devons-nous faire ? Que voulons-nous du monde ? C'est une question nouvelle pour nous. Nous y réfléchissons chaque jour. Et nous conseillons aussi notre gouvernement à ce sujet. De son côté, le gouvernement chinois développe progressivement une nouvelle ambition stratégique. Quelle est cette ambition en matière de politique étrangère ? Je pense qu'il y a au moins cinq points, si je peux vous les présenter.

Tout d'abord, nous voulons œuvrer en faveur d'un environnement de développement pacifique, partagé par tous les pays. La Chine espère préserver une paix universelle, s'opposer à l'hégémonisme, à la politique de puissance et aux diverses confrontations entre blocs, et créer un environnement de développement stable pour toute l'humanité. C'est pourquoi, comme vous pouvez le constater, ces dernières années, la Chine a lancé une Initiative mondiale pour la sécurité, afin d'empêcher le monde de sombrer dans de nouveaux troubles et de nouvelles divisions, et de permettre à tous les pays de poursuivre leur développement en toute sérénité. C'est la première ambition. La deuxième ambition, c'est de promouvoir la prospérité commune à l'échelle mondiale. La Chine veut briser le schéma injuste selon lequel quelques pays monopolisent les fruits du développement, afin que les bénéfices du développement profitent plus largement et plus équitablement aux populations du monde entier.

Ainsi, à travers ces plateformes, comme vous l'avez mentionné, l'Initiative la Ceinture et la Route et l'Initiative pour le développement mondial, la Chine aide les pays du Sud global, en particulier ceux de l'ASEAN, à combler leurs lacunes en matière d'infrastructures, à développer des capacités de développement autonomes et à favoriser des sources plus diversifiées de croissance économique mondiale. Une troisième ambition stratégique de la politique étrangère chinoise à l'avenir est de bâtir

un système de gouvernance mondiale plus juste et plus raisonnable. C'est pourquoi, selon moi, la Chine espère modifier les anciennes règles et l'ancien système de gouvernance dominés par l'Occident, et promouvoir une réforme de l'ordre international fondée sur la consultation, la négociation conjointe et le partage des bénéfices.

C'est pourquoi la Chine défend un véritable multilatéralisme, soutient le rôle central des Nations unies et renforce la voix des pays en développement dans les affaires internationales, par l'intermédiaire de mécanismes tels que la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, la coopération des BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai. L'objectif est de faire en sorte que les affaires mondiales soient traitées par la concertation commune de tous les pays. Et je pense que la quatrième ambition de la politique étrangère chinoise est de préserver un écosystème diversifié et inclusif des civilisations humaines. Car la Chine espère, vous le savez, elle a une longue histoire civilisationnelle.

La Chine espère que les différentes civilisations et les différentes voies de développement dans le monde puissent être respectées. C'est pourquoi nous ne sommes pas d'accord avec le soi-disant choc des civilisations, lancé par Samuel Huntington il y a de très nombreuses années. Et l'ambition stratégique, ou en matière de politique étrangère, est bien sûr que la Chine travaille avec les autres pour relever les défis communs qui pèsent sur la survie et le développement de l'humanité. Car nous savons tous qu'aujourd'hui, nous faisons face à de nombreuses menaces communes, comme le changement climatique, la gouvernance numérique et la santé publique. La Chine espère donc simplement encourager les pays du monde entier à dépasser leurs différences et à résoudre ensemble les problèmes communs auxquels l'humanité tout entière est confrontée. C'est pourquoi la Chine mène la plus grande révolution bas carbone au monde. La Chine espère travailler avec tous les pays pour protéger notre maison commune : la Terre.

Ma conclusion, c'est que lorsque nous observons la Chine, lorsque nous réfléchissons à son essor, nous devons dépasser la théorie traditionnelle des relations internationales, la théorie réaliste des relations internationales. Car si vous analysez la Chine à travers cette théorie réaliste des relations internationales, vous pourriez peut-être conclure : « Oui, la Chine monte en puissance, donc elle deviendra la prochaine Allemagne nazie. » Non. Si vous vous affranchissez de la théorie réaliste occidentale des relations internationales, vous pouvez voir que ce que veut la Chine n'a jamais été de dominer le monde, mais de travailler avec tous les pays pour bâtir une communauté de destin pour l'humanité, afin que le monde soit libéré de l'oppression hégémonique et des écarts de développement, et qu'il réalise un progrès commun pour toute l'humanité.

À partir de là, on peut expliquer tout ce que la Chine a fait au cours des dernières décennies. Par exemple, nous avons même un conflit de voisinage, des différends avec les Philippines. Nous avons toute la puissance militaire nécessaire pour, peut-être, imposer l'unification militaire de Taïwan. Mais nous ne l'avons pas fait. Nous n'avons pas fait cela. Nous restons simplement patients et nous réglons les choses étape par étape. C'est la résilience et la patience de la nouvelle stratégie des grandes puissances. Je pense donc que c'est très intéressant. Alors, comment juger ce nouveau

mode d'essor des grandes puissances ? Je pense que nous devons faire avancer notre réflexion et notre innovation. En tant que chercheur chinois dans un groupe de réflexion, nous faisons simplement de notre mieux pour expliquer aux étrangers la logique de l'ascension de la Chine.

#Pascal

C'est mon avis. C'est fascinant. En fait, je voulais vous interroger précisément là-dessus, sur le réalisme occidental. Et juste un dernier point, parce que, vous savez, je crois que John Mearsheimer est aussi un universitaire célèbre en Chine, n'est-ce pas ? L'une de ses idées principales, avec laquelle j'ai du mal, c'est qu'il fonde toute la pensée réaliste sur l'inévitabilité de la compétition en matière de sécurité. Et si je vous comprends bien, vous ne seriez probablement pas d'accord. Vous diriez que la compétition en matière de sécurité, ce n'est pas ce que nous faisons. Nous sommes en compétition, mais nous le sommes pour le développement, pas pour la sécurité. Donc, si je vous comprends bien, vous diriez que, sur ce point, M. Mearsheimer n'évalue pas correctement ce que la Chine veut réellement. Est-ce bien cela ?

#Wang Wen

Oui, en fait, le professeur John Mearsheimer est un ami de longue date. Je l'ai invité à donner des conférences dans notre université à deux reprises. Je pense que, oui, nous avons beaucoup de débats, mais nous nous respectons profondément. Nous échangeons souvent par e-mail. C'est un nouveau style, en quelque sorte, un nouveau type de relation entre les États-Unis et la Chine à l'avenir. Je pense que nous ne rejetons pas une concurrence loyale avec les États-Unis. Et nous cherchons continuellement un modèle fondé sur le respect mutuel et la coexistence pacifique. À long terme, je pense que la Chine et les États-Unis sont destinés à coexister, et que la concurrence sera la norme. Mais le conflit et la confrontation ne sont en aucun cas inévitables. Car, comme je l'ai dit, l'aspiration initiale de la Chine au développement reste inchangée.

Tous ses projets tournés vers l'avenir, sa modernisation industrielle, ses réformes de gouvernance, ses avancées technologiques, n'ont jamais eu pour objectif ultime de vaincre ou de dépasser les États-Unis. Il s'agit plutôt de remédier à ses propres insuffisances en matière de développement, d'améliorer la qualité de vie de sa population et de parvenir à un développement national durable. Je pense donc que, par rapport au passé, où elle répondait passivement aux États-Unis, la Chine renforce aujourd'hui très rapidement ses capacités. Dans le passé, elle suivait les règles et s'adaptait au paysage existant. Mais maintenant, nous traçons de manière proactive notre propre voie. Nous façonnons les règles, nous façonnons de nouvelles règles, et nous ouvrons la voie aux nouvelles tendances. Parce que nous sommes de plus en plus convaincus que le temps joue en faveur du long terme. Le temps joue en faveur d'un développement stable. Et le temps joue en faveur d'une coopération inclusive, bénéfique pour tous. Voilà notre réflexion, notre vision, notre conviction et notre idée.

#Pascal

Professeur Wang, ça me fait très plaisir d'entendre ça. Parce que, très souvent, mes discussions finissent par devenir très sombres sur l'avenir de l'humanité et tout le reste. Mais vous, vous me donnez une vision très positive. Je vous en suis très reconnaissant. Les personnes qui veulent découvrir vos travaux et vous suivre, vous ou votre institut, où doivent-elles aller ?

#Wang Wen

Oui. Oui, ils peuvent cliquer sur notre site internet, rdcy.ruc.edu.cn. Donc, tous les amis sont les bienvenus pour me contacter. Nous pouvons débattre, discuter, nous faire des amis. Et je pense qu'aujourd'hui, nous avons besoin de plus en plus d'innovation dans la réflexion. Par le passé, nous faisions confiance aux théories occidentales des relations internationales. Mais maintenant, je pense que les seules théories occidentales des relations internationales ne suffisent pas à comprendre le nouveau monde. Pour la Chine, nous nous sommes réveillés, nous nous sommes relevés. Mais le problème, c'est qu'après être devenus beaucoup plus puissants et plus forts qu'avant, nous apprenons chaque jour de l'expérience réussie des États-Unis. Mais, en même temps, nous tirons aussi les leçons négatives des États-Unis. Nous faisons toujours preuve de prudence. Nous disons toujours à nos décideurs politiques : non, non, non, ne tirez pas exemple des aspects négatifs des États-Unis. Notre ambition, c'est de devenir une grande puissance bien meilleure, une grande puissance beaucoup plus civilisée, et de bâtir un monde beaucoup plus beau. C'est notre ambition stratégique à long terme.

#Pascal

Eh bien, j'encourage tout le monde à s'impliquer et à participer concrètement à la construction d'un cadre coopératif pour le développement mondial. Je trouve que c'est une très, très bonne idée. Nous vous recevrons certainement à nouveau sur cette chaîne, professeur Wang. J'espère aussi, à l'avenir, avec d'autres chercheurs, peut-être de Russie et d'autres pays, afin d'explorer cette voie. Professeur Wang Wen, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Wang Wen

Merci. Merci.